



A propos d'Année Bissextile

Par MISTIGRIS



en de mauvaises mains."

Richter semble parler comme un gros livre, diront certaines demoiselles, mais il nous rappelle ce bonhomme bien renté, bien repu, confortablement assis, au coin du feu, dans un fauteuil bien capitonné, et s'écriant, après avoir lu le récit de la bataille de Waterloo: "Napoléon était une andouille; il aurait dû s'y prendre comme ceci, puis comme cela!" Si Richter avait été du sexe faible, s'il avait vu sa tige monter, devenir coriace et former des graines, peut-être eût-il pincé une autre guitare et chanté une autre chanson. Allons! n'est-ce qu'à nous, femmes, qu'il sera défendu de mettre en pra-

tique le précepte: "Aide-toi, le ciel t'aidera?"

Comment! vont rétorquer à ces demoiselles les routiniers et les timorés, vous voudriez que la femme recherchât l'homme en mariage? Quelle impudence et quelle impudeur!

Je reprends la parole pour dire à ces dames et à ces messieurs: Ne nous excitons pas. Un peu de calme, et nous verrons que la chose se fait couramment et depuis toujours. Tout ce que l'on voudrait, dans certains quartiers, c'est que la pratique fût régulière, loyale, permise à toutes. Aujourd'hui, comme autrefois, dans les familles royales, c'est le plus souvent l'héritière d'un trône qui désigne son mari. Notre défunte reine choisit Albert elle-même; Wilhelmine, reine de Hollande, a demandé directement la main du *serin* qui est devenu son mari. Les filles des millionnaires américains se mettent littéralement à quatre pattes devant des nobles qui n'ont souvent de mâle que leurs prénoms. Dans la bourgeoisie et dans le peuple, les audacieuses, jeunes, vieilles, veuves (oh! surtout) sautent à la gorge des *marieurs*, leur tendent des souricières, mettent en jeu mille engins et mille artifices. Partout et pour des milliers de femmes à marier, c'est tous les jours